



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



**Septembre 2020 : l'A.A.L.E.P.
tient son Assemblée Générale à Nogent**

Février 2021 - Numéro 103

30 AVRIL 2020 - Un Camerone particulier



SOMMAIRE

Numéro 103 - Février 2021

- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Carnet familial
- 8 Le coin des livres
- 9 Activités passées
- 11 Activités à venir
- 11 80 ans de la 13^{ème} D.B.L.E.
- 16 Centenaire du 1^{er} R.E.C.
- 23 Centenaire du soldat inconnu
- 26 Nos grands Anciens
- 30 Anecdote
- 30 Quizz

ÉDITO

*« Si je devais parler de tous ceux que j'admire,
De tous ceux du Tonkin, d'Afrique et du Levant
Des morts de l'autre guerre et de ceux de Palmyre
Quels sublimes accents recueillerait le vent »*

Légionnaire Lilian, 1950

Depuis un certain mois de mars 2020 et afin de préserver la santé de nos Anciens, les activités de notre amicale ont été mises en veille pour un temps...

En ce début d'année 2021, je fais le vœu que cette pandémie disparaisse rapidement et que nous puissions enfin nous retrouver pour partager nos moments de convivialité, si simples, si appréciés et finalement si essentiels. Il faudra certainement encore faire preuve de patience pour sortir de cette situation à laquelle nous n'étions pas préparée. Je sais que chacun d'entre vous a hâte de participer à nouveau aux cérémonies de commémoration. Camerone, la plus célèbre, la plus symbolique et la plus conviviale de toutes pourrait relancer, fin avril 2021, les activités de notre Amicale.

Cette situation sanitaire et sociale met en exergue des valeurs qui nous sont chères : l'esprit de camaraderie, l'entraide et la solidarité, le soutien et l'engagement. Toutes ces valeurs qui sont les nôtres et pour lesquelles nous avons été fiers et heureux de servir la Légion Etrangère et pour lesquelles nous sommes membres de l'AALEP.

C'est en ces moments d'incertitude et de difficultés que nous pouvons nous rappeler ce que fut l'engagement et la préoccupation du général Rollet pour la réinsertion dans la vie civile des Légionnaires libérés. Il n'a cessé de faire comprendre le rôle essentiel des amicales afin d'assurer les meilleures conditions du passage de la vie militaire à la vie civile, de donner aux retraités les moyens de se créer une nouvelle existence, de les épauler dans les problèmes administratifs, de maintenir « l'esprit Légion » entre les Anciens, en créant les liens qui les rattachent à la famille légionnaire.

Aujourd'hui, la détermination du Père Rollet doit plus que jamais raisonner en chacun de nous. Nos amicales doivent répondre aux attentes et aux besoins des nouvelles générations de Légionnaires. Nos amicales doivent utiliser les technologies de leur temps pour toucher le plus grand nombre et pour permettre à chacun de rester en contact.

En lisant ce nouveau Trait d'Union, vous pourrez voir qu'il s'inscrit à la fois dans la tradition et dans l'avenir, avec le récit des grands anciens et de faits d'armes mais aussi avec notre nouveau site internet et notre présence sur les réseaux sociaux où vous pourrez trouver toutes les informations qui vous seront nécessaires et de pouvoir prendre contact avec les responsables de l'Amicale.

Enfin, j'ai souhaité commencer cet éditto par les quelques vers du Légionnaire Lilian. Par ce geste, je veux une nouvelle fois m'incliner devant l'engagement de nos soldats d'hier et d'aujourd'hui, qui par leur courage, leur ténacité allant jusqu'au sacrifice suprême ont défendu les valeurs de notre pays et les valeurs de notre chère Légion.

Les membres du bureau de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris se joignent à moi pour vous souhaiter de nouveau une belle et heureuse année 2021. Prenez soin de vous, de vos familles et tous ceux qui vont sont chers.

More Majorum
Fidèlement et amicalement.

Thierry Morvan



L'AMICALE

“La Légion” est une amicale d'anciens de la Légion Etrangère. C'est la plus ancienne association d'anciens légionnaires. Elle a pour ressorts essentiels le bénévolat et la solidarité. Ses objectifs sont de faciliter l'insertion administrative, professionnelle et sociale des légionnaires quittant le service notamment ceux d'origine étrangère ; d'être régulièrement un lieu de rencontre toutes générations confondues, pour se ressourcer dans un cadre amical sinon familial ; de soutenir psychologiquement ceux qui sont isolés, âgés, malades, hospitalisés ou convalescents ; d'accompagner psychologiquement et moralement ceux qui sont dans l'épreuve, la solitude et le besoin ; d'assurer aux anciens légionnaires de l'amicale des obsèques convenables dans l'esprit des traditions de la Légion.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour Maubourg. Annulée pour cause de pandémie.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président d'Honneur :	Benoît GUIFFRAY
Président :	Thierry MORVAN
1^{er} Vice-président (en charge des activités) :	Alain MOINARD
2^{ème} Vice-président (en charge du recrutement) :	Mickael AROUMAINADANE
Secrétaire Général :	Antonio CORREIA ESTRADAS
Trésorier :	Jean-Bernard JOSIA
Porte drapeau titulaire :	Jacques IRIARTE
Porte drapeau suppléant :	David MALINVAUD
Relecteur Trait d'Union :	André MATZNEFF
Rédacteur en chef Trait d'Union :	J.M. LASAYGUES
Accueil :	Eric AGULLO
En charge des sympathisants :	Georges ROYNE
Membres :	Silvain BOURGEOIS
Membres :	Patrick DAVID
Membres :	Christophe KOPEC
Membres :	Jozsef FARKAS
Membres :	Antonio DA SILVA



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de “La Légion” A.A.L.E.P. et à adresser au Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Cotisation de base : 30€; de soutien : 40€; membre bienfaiteur : 50€ et plus, gratuite la première année pour ceux venant de quitter le service

- **Lettre de “la Légion”** Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication :** Thierry Morvan, Président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef :** Jean-Michel Lasaygues, conseiller du bureau en charge de la “Mémoire”
- **Rédacteurs :** Benoît Guiffroy, Jean-Michel Lasaygues, André Matzneff
- **Crédit photos :** Collection personnelle, photos libres de droits : REGLAIN / ANAPI - Agence Rol.
- **Fabrication :** "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal :** à la parution
- **Numéro I.S.S.N. :** 1635-3250

CARNET FAMILIAL

NOUVELLES DES ANCIENS

- **Benoît GUIFFRAY** a vécu d'importants problèmes de santé durant l'année 2020. Une opération chirurgicale d'une durée de 7 heures y a, heureusement, mis fin. Hélas il n'a pu participer aux principales activités de l'amicale, ce qui n'a pas empêché les contacts téléphoniques.

- Les contacts avec **Reinhold KONRAD** pensionnaire à l'Hôtel National des Invalides sont difficiles à obtenir. Il ne peut recevoir de visite, sinon son épouse que tous les 15 jours. Son état de santé le préoccupe et joue sur son moral. Il apprécie bien les correspondances de l'amicale, surtout le Trait d'Union 75.

- **Jacques BONNIN** et son épouse sont toujours très actifs. Dans leur repaire normand, le drapeau de l'association « Camerone », maintenant dissoute, est de toutes les activités de l'association des anciens de la Légion Étrangère de Caen. Il ne manquera pas de venir à la prochaine assemblée générale de l'amicale.

- **Jacques TUCEK** n'oublie pas du tout l'amicale mais il ne peut plus se déplacer très handicapé par les éclats de grenades restés en « souvenirs » dans ses jambes. Son épouse qu'il ne voit que très rarement a dû être hospitalisée. Le fils de la famille n'est pas loin pour l'aider dans sa vie courante. Jacques apprécie d'être appelé. Il ne nous oublie pas, ne l'oublions pas !

- Il est en de même pour le professeur **Paul DÉMOGÉ**, notre grand ancien du R.M.L.E. dont l'état de santé résiste du mieux possible. Il n'a rien oublié. Ses évocations du passé de jeune puis d'ancien légionnaire au combat sont chargés de commentaires philosophiques passionnants.

- Laurent Taylor, fils de feu le Capitaine **Philippe TAYLOR** ancien du 2^{ème} R.E.C., est incorporé à l'unité de réserve du 1^{er} R.E.C. où il est régulièrement convoqué pour des périodes d'activité. Il vient de terminer avec succès le peloton d'élèves gradés. Membre de l'amicale, il participe régulièrement à nos activités, résidant au domicile familial à Antony.

- Nous avons eu le plaisir d'échanger par mail et au téléphone avec M. **Stanislas SIBILLE**, petit-fils de notre ancien président le **Colonel Pierre JALUZOT**. Celui-ci prépare un « ouvrage » sur son grand-père. Il souhaitait reprendre des récits du Colonel que nous avons fait paraître dans le Trait d'Union 75, journal créé par lui au milieu des années 80. Bien entendu, nous lui avons donné notre accord en lui demandant simplement de nous tenir informés de l'avancée de ses travaux qui intéressent l'amicale au plus haut point.

Par ailleurs, nous nous sommes permis de lui demander des nouvelles de Madame Jaluzot. Depuis plusieurs années, elle est dans un EHPAD sur la commune de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne). Il semble donc qu'elle se porte au mieux, compte tenu tout de même de son âge avancé.

ÉCOMPENSES

- L'**Adjudant-chef (ER) GUSIC** a été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur par le Général d'Armée Michel Guignon le 8 décembre 2020, lors d'une prise d'armes à Aubagne.

- Notre porte-drapeau **Jacques IRIARTE** s'est vu remettre la médaille Outre-Mer, attribution à titre rétroactif pour son engagement au sein de la CPIMa au Tchad dans les années soixante-dix.

- En juillet, le **Colonel (RC) ROYNÉ** s'est vu remettre, par la directrice du centre de transfusion sanguine des Armées, une lettre de félicitations pour son engagement auprès de son service depuis plusieurs années dans la collecte de sang et notamment lors de l'opération « Don du sang 14 juillet ».



Le Colonel Royné justement distingué

- En décembre 2020, le **Colonel (RC) ROYNÉ** a été de nouveau honoré avec l'attribution de la Médaille de la F.S.A.L.E.

L'A.A.L.E.P. félicite les récipiendaires !

DÉCÈS

- Le **Colonel Gabriel CHAUVET**, ancien officier du 1^{er} B.E.P., rescapé des combats de la R.C. N° 4 en octobre 1950, prisonnier du Viêt-Minh, est décédé le 23 juin 2020. Ses obsèques ont eu lieu en la cathédrale Saint-Louis des Invalides, le vendredi 26 juin.

Le Colonel Gabriel CHAUVET était grand officier de la Légion d'Honneur.

- Le Médecin-colonel **Jean Louis RONDY** s'est éteint dans la nuit du 21 au 22 juillet 2020 à l'hôpital Percy. Élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'Honneur en 2014, il avait été porteur de la main du Capitaine Danjou lors de la commémoration du 155^{ème} anniversaire du combat de Camerone à Aubagne. Engagé volontaire au Régiment de Marche du Tchad à Paris, il a fêté ses 19 ans le 9 août 1945 à Berchtesgaden. Médecin militaire, il fût à 27 ans le plus jeune docteur du 1^{er} B.E.P. à Diên-Biên-Phú, nombreux ont été ceux qui ont lâché sa main pendant la marche de 700 kilomètres et au camp N °1 qui en était la destination, tout comme ils ont été nombreux à survivre grâce à ses soins. Affecté 7 mois au 1^{er} BEP dont six à Diên-Biên-Phú, il a gardé de cette douloureuse épreuve un attachement indéfectible aux légionnaires parachutistes. Après le béret vert des légionnaires du 1^{er} BEP puis du 3^{ème} R.E.I., il a porté le béret rouge au 6^{ème} Régiment de Parachutiste d'Infanterie de Marine. Il était le doyen des médecins légionnaires parachutistes.



Jean-Louis Rondy

Ses obsèques ont eu lieu le 29 juillet à Saint-Louis des Invalides, les honneurs militaires lui ont été rendus à l'issue.

(Source : www.smlh.fr)

Dans la cathédrale Saint-Louis des Invalides



Les anciens réunis dans la cour d'honneur



- Le 13 septembre 2020, le **Général Jean-Pierre JACOB**, s'éteignait à l'âge de 78 ans.

Saint-cyrien de la promotion « *Vercors* » (1960-1962), il est dès 1965 chef de section au 2^{ème} R.E.I. à Colomb-Béchar (Algérie). En 1970 il prend le commandement de la 4^{ème} Compagnie du 2^{ème} R.E.P. à Calvi sous les ordres du Colonel Jeannou Lacaze.

A sa sortie de l'École de guerre (93^{ème} promotion), il est nommé à Berlin en 1981 puis colonel, chef de poste à Bonn en 1985 avant d'être affecté à la D.G.S.E. et désigné en qualité de chef de poste à l'ambassade de France à Washington en 1991. En janvier 1995, Jean-Pierre Jacob est nommé général. Il occupe les fonctions de délégué militaire départemental à Orléans, conseiller militaire du Préfet de la Zone de défense Centre. En 1998 il met un terme à sa carrière.

Il avait rejoint la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Étrangère (F.S.A.L.E.) dirigée alors par le Général Jean-Claude Coullon et assistait régulièrement aux réunions de l'A.A.L.E.P. Partout où il est passé, le Général Jean-Pierre Jacob a laissé un souvenir d'exemplarité, s'attirant la reconnaissance de ses subordonnés mais n'hésitant pas aussi à défendre ses convictions face à sa hiérarchie. Il laissera le souvenir d'un Officier de haute tenue qui a servi avec Honneur et Fidélité. Nous sommes tous très touchés par sa disparition.

Le Général Jean-Pierre Jacob était Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre National du Mérite et Chevalier du Mérite Fédéral Allemand.

- Le 17 septembre 2020, au Fort de Nogent a eu lieu la cérémonie à la mémoire du **Major Hubert MIDY**, ancien du 2^{ème} R.E.I. décédé le 21 mars dernier. Ses obsèques, en plein premier confinement, avaient été limitées au strict minimum, avec la famille proche mais sans drapeau. La famille souhaitait toutefois *pouvoir se réunir avec ses amis et la Légion pour lui rendre un dernier hommage*. Tous avaient répondu présents. Jean-Michel Lasaygues et Alain Moinard représentaient l'amicale.



Le Général Jacob



Le Major Hubert Midy

Hubert Midy n'était pas un membre de l'A.A.L.E.P. mais il était membre de la F.S.A.L.E. et était en charge, plus spécialement, de la mémoire légionnaire. A ce titre, alors que la fédération était présidée par le Général Jean-Claude Coullon, le Major Midy avait pris contact avec le Colonel Benoît Guiffroy, Président de l'amicale à l'époque, pour solliciter mon aide au sujet de la recherche des légionnaires décédés sous l'uniforme (tués à l'ennemi mais aussi accidentellement ou de maladie en période de guerre ou non) mais aussi de tous les lieux de mémoire qui leur étaient dédiés. Nous avons commencé par la Seine-et-Marne, et, par la suite, j'avais fourni l'ensemble de mes données (nationales et internationales cette fois) à Hubert pour lui permettre de répondre aux attentes de la fédération pour les recherches complètes de 1831 à nos jours (voir le document présenté en 4^{ème} de couverture).

Hubert avait été très malade une première fois, en avril 2015. Je l'avais soutenu à cette époque en me rendant à son chevet durant plusieurs semaines. Il était robuste et s'en était sorti grâce à une volonté de fer et au talent du corps médical de l'hôpital Georges Pompidou.

Nous avons poursuivi notre collaboration sur mes travaux historiques durant plusieurs années avant que nos chemins de recherches ne divergent lors de l'arrivée d'un nouveau président à la tête de la fédération. En 2016, il avait demandé et obtenu pour moi la médaille de la F.S.A.L.E. Elle m'avait été remise par le Général Coullon. J'avais été très ému et, même si je ne cours pas après les honneurs, je lui en avais été très reconnaissant.

Un ami est parti, je le regrette.

JML

- Le vendredi 29 janvier 2021, à 10 h, a eu lieu à l'église Saint-Wandrille du Pecq (Yvelines), la messe d'obsèques de l'ancien légionnaire **Antonio CHIAPPINELLI**. Il avait servi de 1952 à 1955 en Indochine, puis de 1956 à 1957 à Sidi-Bel-Abbès. Il était l'un des rares survivants de Diên-Biên-Phú. Après avoir quitté la Légion Étrangère, il a fondé une famille et avait eu 10 enfants ! Sa carrière de légionnaire est restée pour toute sa famille une source de grande fierté.

Alain Moinard et Jacques Iriarte avec le drapeau de l'amicale étaient présents ce jour-là pour honorer la mémoire de ce grand ancien.

Le Président Thierry Morvan, le bureau et tous les membres de l'amicale présentent leurs sincères condoléances aux familles.

N AISSANCES

Elles sont malheureusement moins fréquentes que les décès. Alors ne boudons pas notre plaisir.

Nous avons la joie de vous informer que notre ami **Alain MOINARD** est devenu grand-père. Le 28 novembre 2020, sa fille Aline, installée à Toulouse, a donné le jour à un petit garçon prénommé **Lyam** (diminutif de William). Maman et Lyam se portent bien.

Notons toutefois, que Lyam est déjà un sacré rusé puisqu'il a choisi d'arriver le jour même où le gouvernement autorisait les magasins « non-essentiels » (pour qui ?) à reprendre du service, marquant la fin du 2^{ème} confinement. Il faut savoir profiter des bonnes choses.

Félicitations aux parents et au grand-père !

Benoît Guiffroy et JML



Lyam

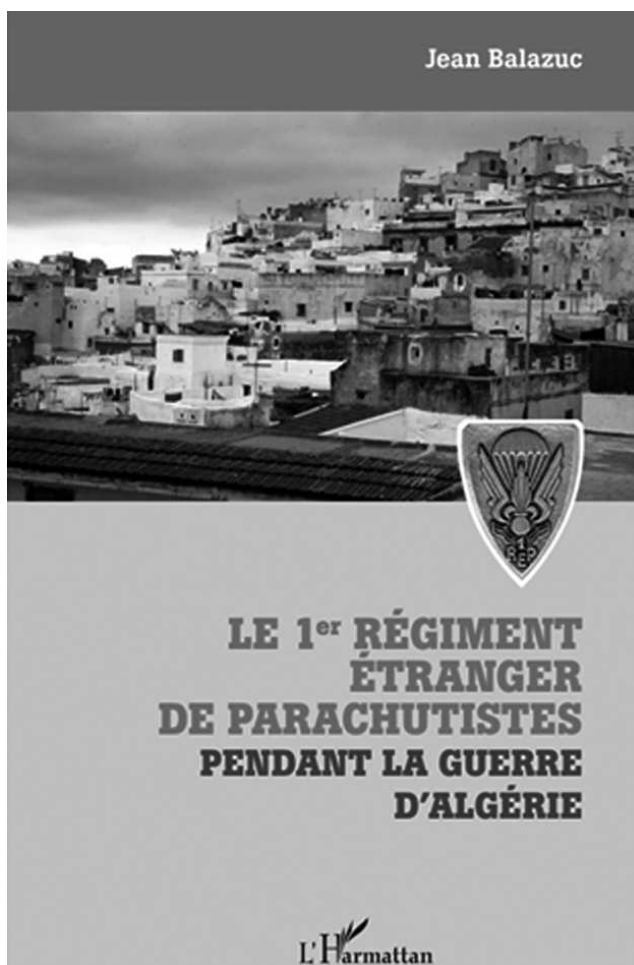
LE COIN DES LIVRES

Signalons également, les 3 nouveaux livres écrit par Jean Balazuc et édités par l'Harmattan. Ils sont parus en janvier 2021. « *Le 1^{er} R.E.P. pendant la Guerre d'Algérie* », « *Les Parachutistes coloniaux pendant la Guerre d'Algérie* » et « *Les Troupes indigènes ; ils sont morts pour la France* ». Comme le veut la tradition, un exemplaire sera adressé à Képi Blanc ainsi qu'à d'autres lecteurs privilégiés.

Important : si les ventes de ces ouvrages dépassent le niveau des 500 exemplaires, cela débloquent les frais d'auteur entièrement reversés à l'Entraide légionnaire et l'Entraide parachutiste. Donc n'hésitez pas, en achetant l'un de ces livres, vous avez d'abord, la possibilité de passer un bon moment mais aussi d'apporter une aide bienvenue, aux associations d'entraides. Un beau geste.

Pour ceux qui souhaitent commander un ou plusieurs de ces ouvrages, merci de vous signaler auprès de l'amicale (par mail : lalegionparis@gmail.com). En effet, pour toute commande groupée supérieure à 10 exemplaires, nous pouvons bénéficier de la réduction de 30 %.

Âgé de 84 ans, Jean Balazuc est un ancien élève de l'Ecole Polytechnique. Né en Algérie, il participe aux opérations de maintien de l'ordre en 1959 et 1960, sous-lieutenant au 1/7^{ème} R.A.C. puis au 3^{ème} R.P.C. en 1959-1960. Après une carrière civile qu'il termine à Gaz de France comme Directeur Général adjoint, il poursuit sa « *collaboration militaire* » en écri-



vant plusieurs livres sur l'armée. Jean Balazuc est également l'historien attiré de la F.S.A.L.E.

- L'ouvrage « *Pechkhoff, le manchot magnifique* » œuvre de Me Guillemette de Sairigné connaît un franc succès. Le « prix de la biographie de l'Académie Française » et le « prix Albert Thibaudet » viennent de lui être attribués.

Bernard Pivot le qualifie ainsi : « *Monumentale biographie d'un des personnages les plus sidérants, fascinants et emblématique du XXème siècle.* » Une biographie de légionnaire, c'est inoubliable !



ACTIVITÉS PASSÉES

En 2020, la pandémie de Covid-19, a provoqué deux confinements : le premier au printemps, le second à la fin de l'automne. De nombreuses activités humaines ont dû être décalées voire annulées. Notre amicale n'a pas échappé à la règle et, comme vous pourrez le voir, nous avons dû nous mettre au diapason d'un pays qui s'inquiète, nos membres étant, pour une grande partie, considérés comme « *personnes à risque* » !

- Le 29 avril 2020, l'Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris devait fêter, comme à son habitude, l'anniversaire du combat de Camerone dans la cour d'honneur des Invalides, devant la plaque au 1^{er} étage et ensuite ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe. Nous sommes en charge de cette cérémonie depuis sa création, reprenant en cela le flambeau de l'Amicale Mutualiste des Anciens de la Légion Étrangère de Paris. Cette année, malheureusement, ce rassemblement s'avérait impossible en raison du confinement lié à cette période de pandémie.



Alain Moinard sous l'Arc immense

Néanmoins, exceptionnellement, le G.R.L.E. était présent, à l'initiative du Général Dary, devant la tombe du soldat inconnu, ce soir du 29 avril. Le Comité de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, m'a demandé de participer à la cérémonie du ravivage. J'étais le seul représentant de l'A.A.L.E.P. ce jour-là en qualité de responsable des annonces. Cela m'a permis de revivre avec émotion et passion cette commémoration au nom de tous nos Anciens, en présence du Chef de Corps, du Président des Sous-Officiers et du Président des Caporaux-Chefs et Militaires du rang du Groupement de Recrutement de la Légion Étrangère, accompagnés par le Général Moreaux, représentant le Président du Comité de la Flamme.

Cette cérémonie, simple et émouvante, se clôtura en me permettant de déclamer le quatrain tiré du poème « *Le Volontaire Étranger* » de Pascal Bonetti :

« *Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche immense
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé
N'est pas cet étranger devenu fils de France
Non par le sang reçu mais par le sang versé.* »

suivi de la sonnerie du Boudin.

LEGIO PATRIA NOSTRA

Malgré l'adversité, la tradition est respectée

Alain MOINARD
1^{er} Vice-Président de l'A.A.L.E. Paris

- Le 30 avril 2020, prise d'armes au G.R.L.E. pour 157^{ème} anniversaire du combat de Camerone au Fort de Nogent. En raison de la pandémie, la cérémonie a eu lieu sans anciens ni public.

- Cependant, il n'y avait pas qu'à Nogent qu'était commémorée la bataille de Camerone. Cette année, en raison de la pandémie, chaque légionnaire, sous-officier ou officier pouvait le faire à sa façon. C'est ainsi que nous avons reçu des nouvelles de la célébration de « *Camerone au Fort Visien, quartier Matzneff* ». Tout s'est bien déroulé. Une autre très belle cérémonie avec un récit lu par son capitaine.

- **Le 8 juillet 2020**, prise d'armes au G.R.L.E. passation de commandement du chef de corps. Jacques Iriarte et le drapeau de l'amicale, le Lieutenant-colonel Benoît, Georges Royné et Alain Moinard. Notre président Thierry Morvan a pu, à cette occasion, étreindre son écharpe tricolore d'Adjoint au Maire.

- **Le 14 septembre 2020**, à l'Arc de Triomphe pour la commémoration des combats du R.M.L.E. dans l'Aisne en 1918.



Le Capitaine Matzneff, au "fort Visien"

- **Le 19 septembre 2020**, assemblée générale de l'amicale, à partir de 10 h dans la salle de réunion du Fort de Nogent-sur-Marne. La participation est de 27 membres actifs présents et de 25 membres actifs représentés sur un total de 62 membres actifs à jour de leur cotisation. Sont aussi présents 4 membres amis qui ne peuvent statutairement participer aux votes tout en assistant à l'Assemblée Générale.

Vous avez tous reçu le procès-verbal de l'événement. Celui-ci se terminait comme à chaque fois par un repas de cohésion bien agréable en ces temps de confinement. Il faudra recommencer dès que possible !

JML

INTERNET

Le 2 mars 2020, au tout début de la pandémie a été ouverte une page Facebook qui a permis (et qui permet encore) à tous nos anciens de rester en contact avec nous. Nous vous invitons à vous y rendre : <https://www.facebook.com/Amicale.Anciens.Legion.Etrangere.Paris> et nous faire remonter vos avis. Cette page permet aussi de faire connaître notre amicale au plus grand nombre...

Au cours du 2^{ème} semestre 2020, le site internet de l'A.A.L.E.P. a été revisité, à l'initiative du Président **Thierry Morvan**, et comme cela avait été décidé lors de l'assemblée générale 2019. Notre ancien site avait été créé, il y a une vingtaine d'années, par votre serviteur et commençait à dater. Il n'était plus à jour tant en termes de contenu qu'en terme de technologie. En un mot comme en cent, il était obsolète.

L'écusson de l'A.A.L.E.P.

Il y a longtemps que nous n'avions plus d'insigne d'amicale. En 2020, comme cela avait été indiqué lors de l'assemblée générale de 2019, nous avons donc renouvelé le stock et un nouvel insigne tissu a été commandé. Il se porte sur la poche extérieure du blazer bleu signe distinctif des anciens de la Légion.

Vous pouvez vous le procurer pour la modique somme de 10 € auprès de notre Trésorier Jean-Bernard JOSIA. Vous pourrez le porter fièrement !



En 2020, **Madame Florence FOSSÉ** a été mandatée par le Président pour repenser l'ensemble et rendre notre site de nouveau attractif. Elle s'est acquittée de sa tâche avec beaucoup de goût et de talent et dès le mois de mars notre nouveau site sera en ligne.. Nous vous invitons à y aller et à en profiter : <https://aalep75.fr/> et surtout à le faire connaître autour de vous.

JML



Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
Fondée par le Sergent de la Légion Etrangère Jacques Emile Maurer le 25 juin 1898

Accueil Actualités L'Amicale Trait d'Union 75 In Memoriam Histoire Adhésion / Soutien Contact

Bienvenu sur le site de l'AALEP 75...

« Nous, étrangers, nous n'avons qu'une seule façon de prouver à la France notre gratitude pour l'accueil qu'elle nous a réservé : nous faire tuer pour elle. »
Lieutenant-Colonel Amilakvari

ACTIVITÉS A VENIR

Comme chaque année, un certain nombre d'activités sont prévues pour l'année 2021. Celles-ci ainsi que les dates retenues ne sont pas définitives. Il va sans dire qu'elles se dérouleront si les conditions sanitaires et les mesures gouvernementales le permettent, et dans le strict respect des mesures de distanciation sociale en vigueur. Vous serez prévenus en temps et en heure, par courrier ou dans le prochain Trait D'Union 75.

COMMÉMORATIONS

LES 80 ANS DE LA « 13 »

En 2020, nous avons fêté les 80 ans de la 13^{ème} D.B.L.E. créée en 1940. Nous n'avons pas pu commémorer comme il se doit cet anniversaire mais nous comptons bien nous rattraper en 2021. Voici donc (résumé) l'histoire de la 13^{ème} D.B.L.E.

Le 28 février 1940, un corps expéditionnaire à destination de la Scandinavie est mis sur pied. Placé sous les ordres du Colonel Béthouart, il a pour but de porter secours à la Finlande, pays agressé par l'U.R.S.S. depuis le 30 novembre 1939. Dans le cadre de notre alliance avec le Royaume-Uni, ce corps doit être associé aux troupes de sa gracieuse majesté. Le corps comprend alors la brigade de haute montagne constituée de 2 demi-brigades de chasseurs alpins, de la 13^{ème} D.B.M.L.E., d'une brigade polonaise, de la 342^{ème} C.A.C.C. (Compagnie Autonome de Chars de Combat) et d'une batterie d'artillerie. Ces forces terrestres sont accompagnées par la marine qui met sur pied la Force Z ainsi que des navires de transport de troupes.



L'insigne de 1940

CRÉATION

Dans ce cadre, la 13^{ème} D.B.M.L.E. est constituée les 22 et 25 février 1940, en Afrique du Nord à partir de volontaires des autres unités étrangères d'Afrique du Nord. Elle est placée sous les ordres du Lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey dit Monclar et comprend au départ deux bataillons :

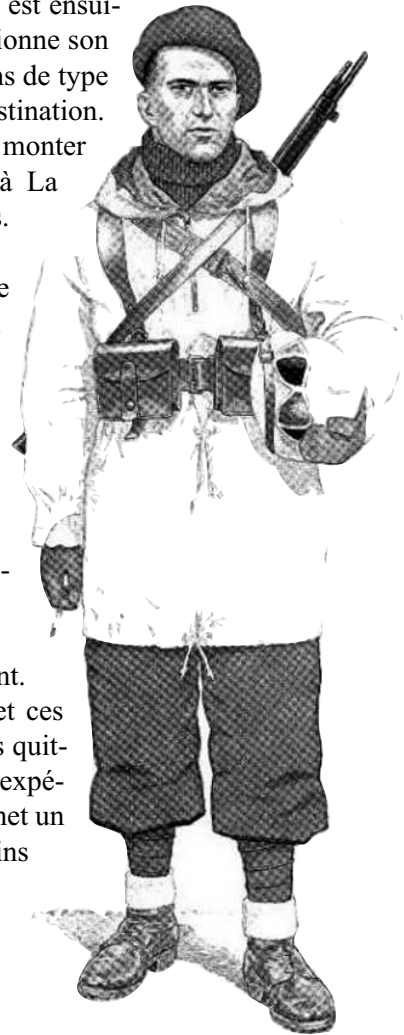
- Le 1^{er} Bataillon, Chef de bataillon Boyer-Reysse à Fès (Maroc)
- Le 2^{ème} Bataillon, Chef de bataillon Guéinchault à Sidi bel-Abbès (Algérie).

L'unité compte environ 2.300 hommes qui sont transportés, début mars 1940, d'Oran à Marseille, par les croiseurs « *Marseillaise* » et « *Jean-de-Vienne* ». Elle est ensuite dirigée sur le camp de Larzac où, pendant trois semaines, elle perfectionne son instruction et perçoit des équipements neufs : fusil MAS 36 et brodequins de type montagne. A cette époque, troupe et état-major ignorent encore leur destination. Cette période permet à la « 13 », d'obtenir la cohésion nécessaire pour monter en ligne. Pour la petite histoire, la 13^{ème} D.B.M.L.E. est revenue à La Cavalerie, dans le camp du Larzac en 2016. Elle stationne là depuis lors.

En avril 1940, la « 13 » est transportée par train dans l'Ain, baptisée « *zone de rafraîchissement* » ; elle s'installe dans la région de Belley. Là, elle est placée sous les ordres du Général Audet commandant la force « A », continue ses entraînements de type montagne mais perçoit surtout la suite de ses équipements : sac à dos type Bergam avec sa musette. A cette époque, la 13^{ème} D.B.M.L.E. dépend, comme tous les autres régiments Légion envoyés en métropole, du Dépôt de la Légion Étrangère installé au camp de Sathonay. C'est lui qui est en charge d'entretenir la « 13 » en matériels, équipements, uniformes mais aussi et surtout de compléter ses effectifs en lui envoyant des renforts.

L'unité reste là durant 15 jours. Les hommes sont logés chez l'habitant. D'abord réticents, les habitants finissent par adopter les légionnaires et ces derniers laissèrent de très bons souvenirs dans cette région du Bugey. Ils quittent précipitamment l'Ain à destination de Brest où se regroupe le corps expéditionnaire français. La signature du traité de Moscou le 12 mars 1940, met un terme au projet d'intervention en Finlande. Le C.E.F.S. est néanmoins maintenu et est à nouveau activé le 23 mars 1940 en prévision cette fois d'une agression allemande en Norvège.

Là, les légionnaires reçoivent le reste de leurs équipements spécifiques en particulier les tenues, des troupes alpines, neuves en drap et toile pour les combats par grand froid. C'est à cette époque qu'ils échangent le traditionnel képi blanc contre le légendaire béret de troupe de forteresse portant une grenade verte. Celui-ci sera la distinction des Légionnaires de la « 13 » jusqu'au début de la Guerre d'Indochine.



Un légionnaire en tenue de montagne

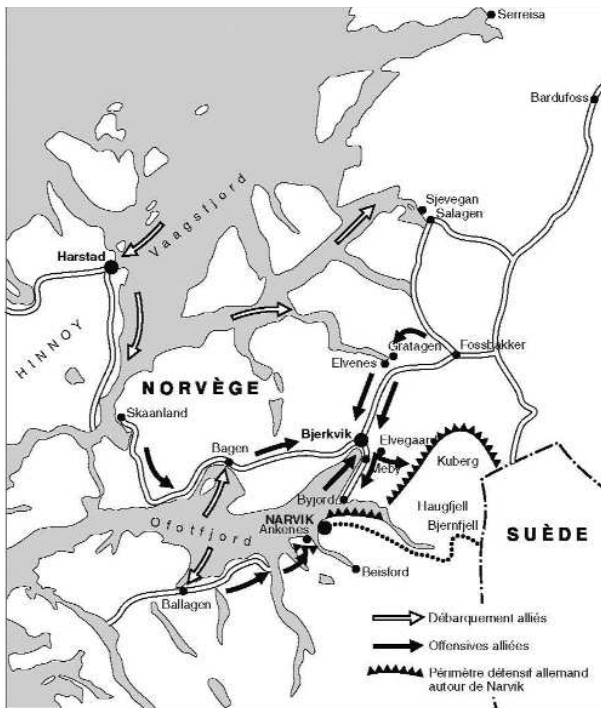
CAMPAGNE DE NORVEGE (5 mai - 7 juin 1940)

Les 8 et 9 avril 1940, l'opération « *Weserübung* » est lancée. Les troupes allemandes débarquent en 6 points de la côte norvégienne : Narvik, Trondheim, Bergen, Kristiansand, Oslo et Egersund. La marine britannique tente de s'y opposer mais la bataille navale des 10 et 13 avril dans le secteur de Narvik n'empêche pas les Allemands de prendre les places. A Brest, le 20 avril 1940 commencent les opérations d'embarquement. Le matériel et les animaux (mulets en particulier) sont embarqués sur des cargos, tandis que le personnel prend place à bord de 2 paquebots : la « *Providence* » et le « *Général Metzinger* », des Messageries Maritimes. Dans le brouillard, un abordage avec un chalutier, oblige le Général Metzinger à relâcher à Liverpool tandis



que le Providence va charbonner à Glasgow. Le 30 avril, jour anniversaire de Camerone, les troupes changent de paquebots. Les éléments de Glasgow sont embarqués sur le Monarch-of-Bermuda et ceux de Liverpool montent à bord du Ville d'Alger. Le convoi se regroupe en mer, part en direction du Nord et arrive le 5 mai 1940 en vue de la Norvège.

La 13^{ème} D.B.M.L.E. est immédiatement transbordée sur des chalutiers



et destroyers et débarque à Harstadt et Tilboten. Le matériel est à peine regroupé que le 12 mai, la brigade, se déplace de nouveau par la mer, à bord du Vindictive et de quelques destroyers, pour prendre position devant Bjervik.

Le 13 mai à 0 heure, la 13^{ème} D.B.M.L.E. débarque de vive force, avec l'appui de l'artillerie navale britannique et le concours de 6 chars français. Le Bataillon norvégien IMO, le groupe d'artillerie coloniale et une batterie norvégienne participent également à l'opération. Sa mission est de tendre la main aux chasseurs qui se trouvent bloqués dans la montagne, de s'emparer de Bjervik et d'établir devant Narvik une solide tête de pont destinée à servir de base à une opération ultérieure pour la prise de cette ville. Le soir, les deux premières parties de la mission sont exécutées, la troisième le sera dans les jours suivants. Dans le même temps, sur la presqu'île d'Ankenes, une attaque est montée par la brigade polonaise et son artillerie.

A 4 heures du matin, les Allemands lancent une contre-attaque qui met en péril les éléments déjà débarqués. La 2^{ème} Compagnie tient ses positions, arrête puis repousse les troupes allemandes. Le prix à payer est lourd. Tous les officiers de la 2^{ème} Compagnie sont tués ou blessés et 60 hommes sont mis hors de combat. Heureusement, le succès de l'opération est assuré et à 17 heures, le 2^{ème} Bataillon entre dans Narvik. Les opérations de nettoyage du Nord de la Norvège débutent alors. Progressivement, de tunnel en tunnel, de piton en piton, les forces allemandes retraitent vers la frontière de la Suède.

L'armée allemande, n'est plus qu'à 7 kilomètres de la frontière lorsque l'ordre d'évacuation arrive. Les combats qui se déroulent en France nécessitent le rapatriement de toutes les forces françaises. Tout le matériel lourd est détruit sur place et seuls trois canons de 25m/m peuvent être rembarqués en fraude. Du 5 au 7 juin 1940, la 13^{ème} D.B.M.L.E. rembarque dans la plus grande discrétion, l'ennemi ne le réalise pas avant le 8 au matin. C'est le retour vers la France. Les pertes en Norvège sont de 8 officiers et 93 légionnaires dont le Chef de bataillon Guéninchault. 132 soldats français reposent encore dans cette terre de Norvège (Narvik et Namsos) qu'ils avaient contribué à défendre.

BRETAGNE (Juin 1940)

Le 14 juin, la 13^{ème} Demi-Brigade de Marche de la Légion Étrangère arrive à Brest. L'objectif de l'armée française est de constituer l'ossature d'un réduit breton. La « 13 » reste une journée à Brest avant de repartir sur Plancoët.

La progression allemande est très rapide et la « 13 » se trouve prise à son tour dans la tourmente de la débâcle. Malgré tout, dans la nuit du 17 au 18 juin, des officiers partent en reconnaissance à l'Est de Rennes, sous



Chasseurs et légionnaires quittent l'Angleterre

la direction du colonel. Leur but est de préparer l'arrivée des unités sur les positions qu'elles auront à tenir. Le 18 au matin, la demi-brigade, embarque dans un train sous les ordres du Chef de bataillon Cazaud et se dirige sur Rennes pour prendre position. La panzer-division chargée de prendre Brest, ne laisse aucun répit à la « 13 » et coupe l'unité de ses reconnaissances. Le train arrive à Dinan en même temps que l'ennemi. La « 13 » peut heureusement faire demi-tour et échappe à l'encerclement. Le train repart vers Brest et la 13^{ème} D.B.M.L.E. embarque, le 21 juin 1940, à destination de l'Angleterre avec armes et munitions.



Un légionnaire heureux d'avoir échappé à la captivité

Dans le même temps, le colonel et son état-major se trouvent coincés au milieu des Allemands. Leur situation est périlleuse et ils risquent à tout moment de se faire capturer. Malgré le danger permanent, les officiers parviennent à traverser les lignes de la panzer-division et, apprenant que la demi-brigade a été redirigée sur Brest, puis sur l'Angleterre, ils décident de rejoindre la Grande-Bretagne par leurs propres moyens. Finalement, tous se retrouvent à Trentham Park, où stationnent les unités françaises rentrées de Norvège.

Les combats du réduit de Bretagne n'ont pas laissé beaucoup de temps à la « 13 » pour entendre la déclaration radiodiffusée du Maréchal Pétain le 17 juin 1940 ou l'appel à poursuivre la lutte du Général de Gaulle. C'est seulement après son arrivée en Angleterre qu'officiers et légionnaires découvrent, par voie de presse, ces éléments. Pour beaucoup les termes d'« Honneur et Fidélité » employés par le Général De Gaulle ne sont pas sans rappeler la devise inscrite sur les plis de leur drapeau.

Rallié aux paroles du Général de Gaulle, par le Capitaine Pierre Koenig, le Lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey et son adjoint se rendent à Londres où ils rencontrent le chef de la France Libre. Là, ils rencontrent également le Général Antoine Béthouart, chef du Corps expéditionnaire français en Scandinavie, qui malgré sa désapprobation, lui permet de rencontrer ses hommes. Le 30 juin 1940, la 13^{ème} D.B.M.L.E., est rassemblée au camp de Trentham Park et un choix est offert aux hommes : rentrer au Maroc ou se mettre à la disposition du Général de Gaulle, pour poursuivre la lutte aux côtés des Alliés, sous le drapeau français.



Le Général, colonel en 1940, Magrin-Vernerey

Sur 1.619 légionnaires présents, un peu moins de 900 décident de choisir la voie de la désobéissance. Les autres rejoignent le Maroc sous le commandement du Général Béthouart. 14.000 officiers et hommes de troupe se trouvaient à Trentham-Park ce jour-là. Seuls 1.300 sont restés dont ces 900 légionnaires.

La 13^{ème} D.B.M.L.E. rejoint ensuite le camp d'Aldershot, au Sud-Ouest de Londres. C'est là que sont rassemblées les Forces françaises libres. Pour ne pas être confondue avec la 13^{ème} D.B.M.L.E. de retour en A.F.N., la demi-brigade prend, le 1^{er} juillet 1940, le numéro « 14 » et devient la 14^{ème} D.B.L.E. Elle participe au défilé du 14 juillet 1940 à Londres, sous sa nouvelle appella-

tion. Elle compte alors 25 officiers, 102 sous-officiers et 702 militaires du rang. Elle redevient 13^{ème} D.B.L.E., le 2 novembre et se prépare à vivre bien d'autres aventures.

AFRIQUE (Septembre 1940 – avril 1941)

A la fin du mois de septembre 1940, la 13^{ème} D.B.L.E., aux ordres du Lieutenant-colonel Cazaud, commence son périple qui va la mener de la pluie anglaise à la chaleur érythréenne. La « 13 » participe à l'opération « *Menace* » contre Dakar. À la suite du fiasco sénégalais, l'unité débarque en Afrique Équatoriale Française en novembre 1940 et, aux côtés des tirailleurs Sénégalais et des Camerounais, participe à la campagne du Gabon et au ralliement de la région à la France libre.



La région de Massaoua est particulièrement escarpée

La 13^{ème} D.B.L.E. continue sa route. Transportée par bateau, elle contourne l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance et débarque à Port-Soudan le 12 février 1941, pour participer

aux combats en Érythrée contre l'armée italienne. Depuis son invasion par l'Italie, l'Érythrée est devenu une menace pour la voie de communication britannique passant par le canal de Suez. Dès son arrivée, la « 13 » participe aux combats qui se déroulent aux environs de la ville de Keren. Le 28 mars 1941, l'aile droite italienne est enfoncée par la 13^{ème} D.B.L.E. et une compagnie du B.I.M. Au cours de ces combats d'une grande violence, menés dans des montagnes aux pentes abruptes, à plus de 2.000 mètres d'altitude, sous une chaleur torride, les alliés perdent plus de 5.000 hommes. Selon Pierre Messmer, cette bataille est la bataille décisive de la campagne d'Érythrée.



Une colonne prisonniers italiens part dans les camps alliés

Le 8 avril 1941, la Brigade Française Libre d'Orient, accompagnée par 2 brigades indiennes, part à l'assaut des ouvrages fortifiés qui protègent la ville depuis les hauteurs. Les Français, situés sur la droite du dispositif, cassent les premiers le dispositif italien, enlèvent les forts de « *Montecullo* », « *Vittorio Emmanuelle* » et « *Umberto Ier* » et s'emparent des dépôts pétroliers. Sur sa lancée, le Colonel Magrin-Vernerey pénètre dans la ville avec une section d'éclaireurs motocyclistes de la « 13 » et capture l'Amiral Bonatti, commandant des forces italiennes en Afrique orientale, 8 autres officiers généraux, 440

officiers et 11.000 hommes des forces italiennes. C'est la fin de l'Érythrée italienne.

Durant le mois de mai suivant, l'unité rejoint la Palestine et le camp de Qastina en vue de participer à la Campagne de Syrie.

Nous verrons tout cela dans un autre numéro....

JML

Insigne de boutonnière de l'A.A.L.E.P.

L'insigne de boutonnière de l'amicale est de nouveau en « *vente libre* ». Vous pouvez vous le procurer pour la modique somme de 10 € auprès de notre Trésorier Jean-Bernard JOSIA. Vous pourrez le porter fièrement !



CENTENAIRE DU 1^{ER} R.E.C.

En 1921, le 1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie fête le centenaire de sa création. Et pourtant... A sa création, le Royal Étranger est loin, très loin de faire l'unanimité, même à la Légion Étrangère qui ne comptait alors que des régiments d'infanterie.

GÉNÈSE

Au lendemain de la Grande Guerre, l'Europe est « *sens dessus dessous* ». L'Autriche-Hongrie et son empire explosent. L'Allemagne est en proie au chaos et la République de Weimar peine à reprendre la main sur les groupuscules d'extrême-droite et d'extrême-gauche qui, en s'affrontant dans la rue, sèment la terreur. La Russie a basculé dans la guerre civile. D'avril à septembre 1918, les forces russes dites « *blanches* » (composées en réalités de blancs mais aussi de socialistes modérés) opposées au gouvernement soviétique appuyées par des puissances étrangères au nombre desquelles figurent la France repoussent les bolcheviks, réduisant leur territoire. Il faut la victoire de Kazan, le 10 septembre 1918, à l'armée rouge pour stopper l'hémorragie.

De septembre 1918 à octobre 1919, les forces s'équilibrent et l'issue de la guerre semble indécise. A partir d'octobre 1919, les armées blanches s'effondrent les unes après les autres, et les puissances étrangères se retirent. L'armée rouge parvient à reprendre les territoires perdus. Même si officiellement la guerre civile dure jusqu'en 1923, la fin de la guerre pour les troupes blanches se situe lors du siège des dernières forces de Wrangel et Denikine en Crimée. Lorsque les troupes rouges engagées en Pologne reviennent prêter main-forte aux assiégeants, les Blancs sont définitivement débordés et, en novembre 1920, évacuent leurs dernières troupes vers Constantinople.

L'Europe de l'Ouest mais aussi la Turquie se trouvent peuplées d'anciens soldats plus ou moins désœuvrés. Ils sont taxis, vendeurs de journaux, manœuvres ou journaliers mais cette vie ne leur plaît guère et la Légion Étrangère leur tend les bras. En 1914, 2 régiments de Légion stationnaient en Algérie et au Maroc. Il s'agissait des 1^{er} et 2^{ème} R.E. qui fournirent l'ossature des 2 premiers régiments envoyés en France au début de la Grande Guerre. A la fin de la guerre, la Légion Étrangère est auréolée de gloire. 9 citations, la double fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire et la Médaille Militaire ornent son

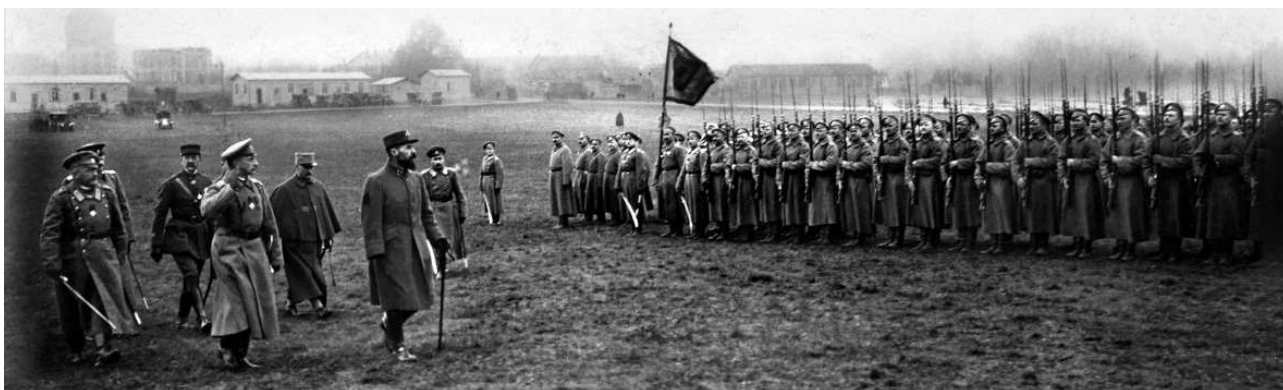
La cavalerie à la Légion Étrangère n'est une nouveauté. Simplement, les hommes avaient oublié ces liens remontant à la guerre carliste et à l'intervention de la Légion Étrangère entre 1835 et 1839. Il subsiste des traces de cette « *cavalerie* » dans le récit de Paul Azan, « *La Légion Étrangère en Espagne* » :

« *Malgré les préoccupations politiques qui l'agitaient, Bernelle ne perdait pas de vue l'organisation de la légion ; il s'occupait d'en faire une unité pouvant se suffire à elle-même, en la dotant d'une cavalerie et d'une artillerie. Son quartier général était établi à Larrasoana : c'était là que se trouvait, le 15 avril, l'état-major de la division auxiliaire française ; dans la même ville, étaient réunies la cavalerie, qui ne comptait encore que 3 officiers et 80 hommes, et l'artillerie, forte de 2 officiers, 35 hommes, 110 mulets.*

[...]

L'idée était fort bonne, car beaucoup de Polonais se trouvaient dans l'embarras ou dans le désœuvrement, soit en Angleterre, soit à Trieste, soit en France ; en France seulement, les réfugiés polonais étaient au nombre de 2.317 officiers et 642 sous-officiers et soldats ; ils étaient d'ailleurs braves et aguerris, et c'est avec eux que Bernelle espérait porter son corps de lanciers à 500 ou 600 hommes. »

Il y aurait eu également un escadron au Mexique mais ceci est une autre histoire...



Un bataillon russe sur le front de France en 1918. Certains de ces hommes rejoindront la Légion après la guerre

drapeau. De troupe de paria, la Légion est devenue l'exemple du sacrifice. Les Français sont fiers de cette troupe.

A partir de 1918, de nombreux étrangers sont nombreux à s'engager et à rejoindre Sidi-Bel-Abbès. Ce sont principalement des Allemands, des Autrichiens et des Russes. De 2 régiments en 1918, en 1920, la Légion Étrangère passe à 4 régiments d'infanterie : 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} (par changement de nom du R.M.L.E.) et 4^{ème} R.E. qui stationnent en Afrique du Nord, en Algérie mais aussi, et surtout, au Maroc où une guerre terrible se déroule depuis 1907.

CRÉATION

Le 5 août 1920, une loi promulguée par le Président Paul Deschanel autorise la création d'un régiment de cavalerie étrangère, d'un régiment d'artillerie étrangère et d'un bataillon de génie étranger. Le décret du 20 juin 1922 officialise la création du 1^{er} R.E.C. Les autres ne verront pas le jour immédiatement....

Comme nous l'avons vu, à cette époque la Légion Étrangère compte parmi ses effectifs de nombreux Russes issus des armées blanches, en particulier des cosaques. Forts

de l'expérience de la cavalerie légère tsariste, ils se portent volontaires pour intégrer la nouvelle unité de Légion. Ils s'imposent aisément. Les différents régiments d'infanterie d'Afrique du Nord reçoivent alors l'ordre d'envoyer leurs légionnaires, anciens cavaliers, pour créer l'ossature de cette nouvelle unité. C'est ainsi qu'elle se compose de nombreux soldats de l'ex-armée tsariste, mais aussi des armées hongroises de l'ex-armée de Charles 1^{er} d'Autriche. Ils s'illustreront rapidement dans cette discipline, nouvelle pour la Légion, sur les différents théâtres où ils sont envoyés.

En octobre 1920, le Sous-lieutenant

Antraygues est le premier officier de Légion désigné pour servir au 1^{er} Escadron. La mise sur pied du régiment se déroule à Saïda (Algérie). Une partie de ces éléments vient des compagnies montées du 2^{ème} R.E.I. Le 8 mars 1921, à Sousse en Tunisie, le Colonel Perret est désigné pour prendre le commandement de la formation en cours de montée en puissance.

Elle est déjà constituée d'un état-major, d'un escadron hors rang et de deux escadrons, deux autres escadrons sont en cours de création. L'unité prend son nom de 1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie par décret numéro 6330-1/11 en date du 20 juin 1922. Le 1^{er} R.E.C. comprend alors quatre escadrons et un dépôt.



Une troupe de cosaques durant la guerre civile

PREMIERS ENGAGEMENTS

Dès 1925, le 1^{er} R.E.C. est engagé sur les deux théâtres d'opération les plus chauds à cette époque : en Syrie et au Maroc.

Au Maroc, la situation préoccupante oblige le nouveau régiment à intervenir dès le mois de mai 1925. Il restera à pied d'œuvre jusqu'en 1934. Le 1^{er} R.E.C. parcourt le pays, détruisant des bandes rebelles au cours d'engagements dans des zones particulièrement ardues, assurant des missions de sécurité et d'escorte sur des pistes sahariennes en plein développement, pacifiant ainsi progressivement le pays au prix de nombreux morts et blessés.

En Syrie, le 4^{ème} Escadron se couvre de gloire lors des batailles de Messifre et de Rachaya, batailles durant lesquelles il force l'admiration de tous et obtient la fourragère des T.O.E.

La suite au prochain numéro...

LE SIÈGE DE RACHAYA

Les effectifs à Rachaya, avant l'attaque Druze, étaient de 260 hommes, non compris les gendarmes libanais, soit :

- Un escadron 1^{er} R.E.C : 1 capitaine, 3 lieutenants, 100 hommes de troupe;
- Un escadron du 12^{ème} Spahis : 1 capitaine, 135 hommes de troupe;
- Un peloton réduit de mitrailleuses du 12^{ème} Spahis: 1 lieutenant et 35 hommes de troupe.

ENCERCLEMENT DE LA CITADELLE

Le 20, la matinée reste calme. L'abreuvoir peut se faire encore dans le village de manière à économiser l'eau des citernes de la citadelle. A midi cependant, des légionnaires tirent sur une bande de cinq brigands qui venaient de dévaliser sur la route des chrétiens qui s'enfuyaient. A 13 h 30, on décide d'avancer l'heure de l'abreuvoir du soir pour éviter toute surprise. A 15



Citadelle de Rachaya. — Vue prise en avion au début de l'attaque.

heures, le dernier peloton finissait l'abreuvoir, quand une vive fusillade éclate, les Druzes dans le village essayent de surprendre ce peloton qui, cependant, peut rentrer. Cette fusillade sert de signal ; de toutes les crêtes environnantes partent des coups de feu. La citadelle est complètement entourée; on ferme les portes. L'attaque avait été si brusque que les éléments de gendarmerie qui étaient encore dans le village n'avaient pu réintégrer le château et se réfugiaient au caracol (poste de gendarmerie) d'Hammarra (route de Damas).

L'attaque de la garnison de Rachaya comportera plusieurs phases se déroulant pendant les journées des 21, 22, 23 et 24 novembre, et fera ressortir la détermination des rebelles de prendre coûte que coûte la citadelle, comme l'énergique résolution des troupes françaises de tenir jusqu'au bout.

Journée du 21 novembre. — Les Druzes coupent toutes communications ; le commandant de la citadelle n'aura plus comme moyen de liaison avec l'extérieur que six pigeons voyageurs.

Dès l'aube, l'ennemi, par une attaque enveloppante, cherche à approcher notre ligne de défense ; il s'in-

filtre dans les maisons contiguës à la citadelle, malgré le feu de nos troupes qui, derrière leurs créneaux, ne laissent passer aucune occasion d'ajuster leur tir. De gros détachements druzes occupent tous les rochers ainsi que la crête parallèle au mur d'enceinte sud-est de la citadelle. Vers 14 h 30, le mouvement druze s'opère principalement par la crête et le quartier chrétien, situés au nord de la citadelle et qui lui sont contigus. L'ennemi cherche notre point faible et procède par infiltrations individuelles, de rocher en rocher et de maison en maison, après un feu nourri sur la citadelle ; il est, en fin de journée, au contact immédiat des défenseurs.

La garnison a déjà éprouvé des pertes : 4 tués, 15 blessés (légionnaires ou spahis).

Journée du 22 novembre. — Après avoir essayé de couper les fils de fer barbelés entourant la position, les Druzes attaquent toute la journée au fusil et à la grenade, sans un instant de répit, nous infligeant des pertes mais n'arrivant pas à réduire la résistance.

Au lever du jour, par des coups de feu très ajustés, les Druzes, installés dans toutes les maisons ayant vue sur la citadelle, et, en particulier, dans le quartier chrétien et le quartier druze (pitons ouest, Sud-Ouest proches de la citadelle) cherchent à annihiler la défense du côté sud, pour permettre aux leurs de parvenir jusqu'aux maisons à proximité de la tour et de la petite entrée de la citadelle.

A 8 h 30, le Capitaine Granger est tué d'une balle à la tempe en essayant, d'un créneau, de situer un élément ennemi dont le tir précis devenait dangereux pour la troupe. Le capitaine Cros-Fayrevieille, commandant le 4^{ème} Escadron du 12^{ème} Régiment de Spahis, officier le plus ancien, prend le commandement de la défense.

Un pigeon, envoyé à l'état-major, rend compte de la situation. A midi, les Druzes, qui ont amené des grenadiers, attaquent violemment la partie sud, tout près de la tour et de la petite entrée du château. En quelques minutes, leurs grenades, bien lancées, mettent la défense en difficulté, mais les légionnaires qui occupent ce secteur tiennent malgré tout, ripostant de même. Au bout de trois heures de lutte, les Druzes doivent s'avouer vaincus.

Toutes nos positions sont gardées, mais le tir des assiégeants est si serré qu'il est très dur de s'y maintenir. Nous sommes à une période d'âpre lutte comparable aux plus dures de la guerre de tranchées en 1914-1918.

Un message par pigeon est envoyé au commandement. Nos munitions s'épuisent et le commandant de la citadelle donne l'ordre impératif de les ménager et de ne faire que du tir sur un objectif bien déterminé. Les défenseurs sont fatigués, mais le moral n'en est pas moins excellent ; tenir reste la préoccupation principale. La garnison a été avertie par message lesté d'avion qu'elle sera délivrée vers le 24 et, d'autre part, elle sait que la moindre faiblesse de sa part aurait pour résultat le massacre de tous, les Druzes rebelles ne faisant pas de quartier.

LE SUPRÊME EFFORT

Journée du 23 novembre. — Nuit très agitée ; l'ennemi reçoit des renforts importants des villages environnants. De violentes attaques à la grenade auront lieu dans cette journée. Par deux fois l'ennemi pénètre dans la citadelle et sera repoussé par des contre-attaques à la baïonnette. Seule la tour du



2 officiers du 1^{er} R.E.C. en grande tenue



château demeurera aux mains des Druzes. Cette fois encore, les troupes françaises donnent un bel exemple de bravoure et de mépris du danger. Dès 5 heures du matin, l'ennemi attaque à la grenade à manche le front sud de la position — point difficile à tenir — laissant prévoir une attaque générale.

Cette attaque générale commence brusquement à 8 heures du matin. L'ennemi, cette fois, réussit à plusieurs reprises à lancer ses grenades en plein sur la tour. Le poste de fusiliers mitrailleurs et de grenadiers qui s'y trouvait est annihilé et les Druzes peuvent y monter par des échelles et dominer ainsi les terrasses sud de la cour est du château.

Pendant ce temps un combat violent se livre à la petite entrée de la citadelle, l'ennemi ayant réussi à pénétrer dans la cave de la maison qui la commandait. Le lieutenant Castaing et ses légionnaires et spahis continuent à tenir au premier étage.

Un peloton de spahis en réserve (Maréchal des logis Maigrot) organise une ligne de résistance en arrière du groupe sud de maisons, pendant qu'une contre-attaque arrive presque dans la tour, essayant en vain d'y mettre le feu. Le Lieutenant de Medrano y est blessé, tiré à bout portant. Les légionnaires sont contraints (8 h 30) d'abandonner définitivement la tour et la maison de la petite entrée et, reportant leur ligne une trentaine de mètres en arrière, bouchent les passages et les courettes avec des murettes de fortune. Pendant ce temps, la grande porte était attaquée elle aussi avec violence, mais résistait, grâce à l'énergie de l'Adjudant-chef Gazeau qui, avec trois légionnaires, dans le poste construit au-dessus, se défendait à la grenade avec acharnement. Sur les autres côtés de la citadelle, un tir très nourri était dirigé sur les créneaux et immobilisait les défenseurs.

A 8 h 30, les Druzes occupant la tour commencent à tirer sur les défenseurs de la cour et à tuer les chevaux. Une mitrailleuse est mise en batterie et écrête la tour, empêchant tout tir de ses occupants. Mais, à ce moment, un souterrain, passant sous la maison du Moudir et débouchant dans la cour, est découvert par les Druzes, qui y pénètrent.

La mitrailleuse prend immédiatement sous son feu la sortie de ce souterrain et interdit toute infiltration à l'ennemi. Mais la tour peut alors recommencer à tirer et, en un quart d'heure, met hors de combat tous les servants. Le Maréchal-des-logis Bisserof, de la Légion, et un chargeur continuent seuls à servir la pièce. La situation dans la cour est critique en raison des coups de feu partant de la maison du Moudir. Le Lieutenant Divary, avec des spahis, des légionnaires et des gendarmes, contre-attaque à la baïonnette, reprend facilement la maison du Moudir et occupe à nouveau le souterrain.

La défense paraît rétablie quand, vers 10 heures, les Druzes, ayant pu s'approcher de la grande porte et les défenseurs de celle-ci n'ayant plus de munitions, lancent des grenades sur le poste de gendarmes gardant l'extrémité de la cour, lequel est obligé de se replier, mais parvient, à l'aide de spahis, à réoccuper la position (l'adjudant-chef Gazeau est tué).

Une deuxième attaque force ceux des nôtres occupant le souterrain et la maison du Moudir à se replier à travers les chevaux jusqu'à la partie nord du château. La mitrailleuse tirant sur la cour est de nouveau repérée, ses servants blessés ; abandonnée, elle est reprise quelques minutes après par les spahis. La cour des chevaux, de nouveau sous le feu des Druzes occupant la partie sud du château, devient intenable ; elle est évacuée. La défense s'installe alors dans la partie nord du château. Une mitrailleuse est mise en batterie, capable de battre la cour, la porte et la maison du Moudir ; les fenêtres sont crénelées et occupées.

Le commandant de la garnison venait d'adresser un message au commandement.

[...]

A midi, la situation est la suivante : dans la partie haute de la citadelle, la lutte très vive a exigé l'engagement de toutes les réserves, mais seules quelques maisons ont été perdues et la défense tient. En bas, les défenseurs sont solidement installés et capables de repousser toute attaque se produisant par la cour, toujours abandonnée. De ce moment et jusqu'à 15 heures, se développera la phase la plus critique.

Les Druzes, bien installés dans la maison du Moudir, prennent sous leur feu les créneaux, et écrêtent les murettes. Les blessés augmentent en grande proportion. L'ennemi gagne la cour et cherche à s'infiltrer au travers des chevaux. La mitrailleuse doit tirer, tuant les derniers chevaux, mais arrête net l'attaque.

Dans la partie haute, un reflux se produit devant la violence de l'attaque. Le commandant de la citadelle réunit tous les hommes disponibles et donne l'ordre ferme de tenir coûte que coûte ce qui reste de la partie élevée du château, clef de la défense.

Deux contre-attaques à la baïonnette sont menées brillamment par les légionnaires et spahis sous les ordres des lieutenants Gardy et Castaing, de la Légion. A 15 heures, des avions, qui avaient été demandés par le commandant de la citadelle, lancent des bombes sur les assaillants. L'attaque mollit et ira en décroissant d'intensité jusqu'à la nuit. A 17 heures, les grenades sont épuisées ; on complète les survivants en cartouches — les dernières. La fin de la journée se passe dans l'attente des renforts demandés. Si ceux-ci n'arrivent pas, la garnison, sans munitions, ne pourra plus résister.

LA DÉLIVRANCE

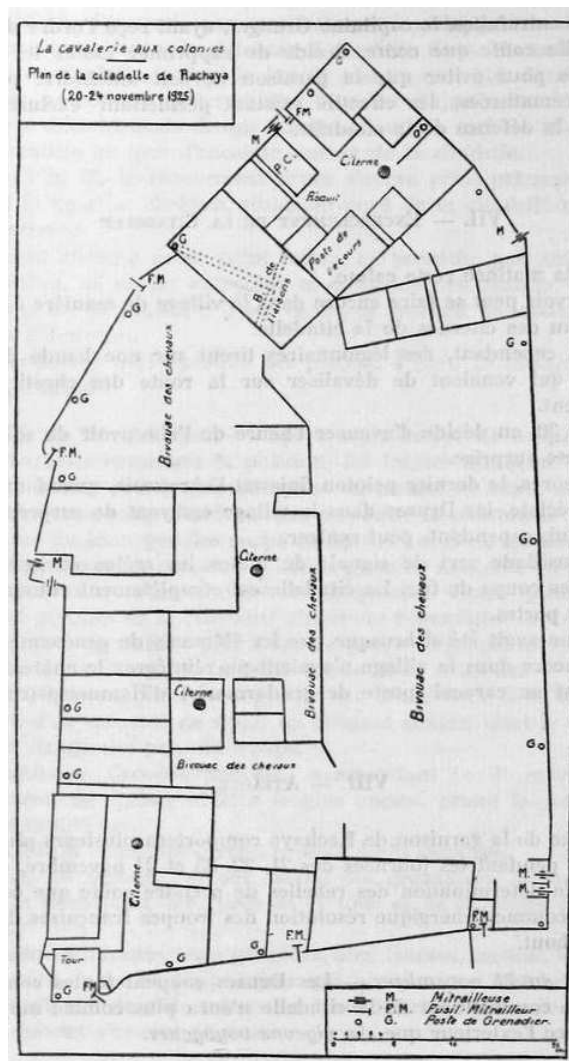
Tout à coup, à 20 heures, les veilleurs aperçoivent une fusée verte dans la plaine à quelque huit kilomètres ; une demi-heure après, quatre coups de canon éclatent sur la partie nord du village en même temps qu'un poste optique signale : « 6^{ème} Spahis ».

Ceux-ci, sous le commandement du colonel Lobez, ont débarqué l'avant-veille à Chtora et doublé l'étape au trot avec une section d'artillerie, laissant en arrière l'infanterie. Dès lors, la garnison se considère comme sauvée. Les Druzes, sans doute découragés et fatigués, n'attaquent pas la nuit.

Journée du 24 novembre 1925 — Le 24 novembre, l'attaque de la citadelle reprend faiblement à 8 heures, attaque dirigée seulement contre la partie haute du château par des fanatiques, pendant que, sur les pistes de Rerhlé et Aiha, la plus grande partie des ennemis bat en retraite par petits groupes.

C'est que le 6^{ème} Régiment de Spahis commence à dessiner son attaque sur Rachaya. Deux escadrons à pied abordent le village par le nord. Vers 11 heures, ils ont atteint les premières maisons de la localité quand le canon se fait entendre dans la direction du sud-ouest, annonçant l'arrivée d'une deuxième colonne de secours, bataillon du 21^{ème} Régiment de Tirailleurs Nord-Africains, sous le commandement du Commandant Loynet. Cette unité, aussi, avait doublé les étapes, faisant 45 kilomètres en vingt-quatre heures, à travers un pays extrêmement accidenté.

A 13 heures, seule la tour de la citadelle est encore occupée ; à 13 h 30, le 1^{er} escadron du 6^{ème} Spahis, sous les ordres du Capitaine Stocklé, entre dans la citadelle, pendant que le commandant Loynet occupe le piton sud de la ville. La garnison est sauvée, mais la lutte avait été dure ; 40 % de



Plan de la citadelle

l'effectif est hors de combat; presque tous les chevaux sont tués, jonchant la cour de leurs cadavres

Des renseignements reçus plus tard permirent de savoir que Rachaya avait été attaqué par 4.000 Druzes environ et que plus de 400 de ceux-ci avaient été tués sous ses murs. Le soir, un bataillon de tirailleurs occupait la citadelle et le caracol de gendarmerie sur un piton nord-est, tandis que le bataillon Loynet couronnait les crêtes ouest du village et que le 6^{ème} Spahis réintérait son bivouac. Le lendemain, les blessés pouvaient être évacués en camions sur Rayack.

Le 29, le reste des défenseurs quittait définitivement Rachaya, les légionnaires sur Rayack, les spahis sur Beyrouth. Le 4^{ème} Escadron du 1^{er} Régiment de la Légion Étrangère et le 4^{ème} Escadron et les mitrailleuses du 12^{ème} Spahis se séparaient sur la route à Hammara, mais ils restaient liés par la plus belle camaraderie de combat. Les pertes de la garnison de Rachaya ont été de : 20 tués dont un officier et 80 blessés dont 3 officiers.



Extrait du Matin

Extrait de « *La défense de Rachaya* » par Georges Duport

JML

L'INSIGNE

En 1936, le Lieutenant-colonel Berger donne l'ordre au Capitaine Robert de mettre en œuvre un projet d'insigne au sein du régiment. C'est le projet du Maréchal-des-logis Allnikine, sous-officier du 2^{ème} Escadron, qui est retenu. L'insigne est commandé le 20 mai 1936, à la maison Arthus-Bertrand à Paris. Depuis, même s'il a connu de nombreuses déclinaisons, l'insigne du 1^{er} R.E.C. n'a jamais été modifié et continue d'être porté tel qu'il était lors de sa création.

Le régiment se veut l'héritier des régiments étrangers de cavalerie ayant servis la France. Il est d'ailleurs rapidement baptisé « *Royal Etranger* ». L'année « 1635 », indiquée à dextre sur l'insigne régimentaire, rappelle la création, par Richelieu, des premiers régiments de cavalerie. Parmi les glorieux ancêtres du régiment, on peut citer : les carabins étrangers de Saint Simon (1635), le Régiment du Roye (1637) le Royal Étranger Cavalerie (1659), le Royal Allemand, les Hussards de Bercheny, d'Estérhazy, de Beausobre, de Pollereski, de Raugrave, de Ferrari, les Chevaux Légers et des Lanciers Polonais de la Garde Impériale, etc.



**PENSEZ A RÉGLER
VOTRE COTISATION 2021 !**

Une amicale comme la nôtre vit
des cotisations et des dons, pensez-y !

Centenaire du soldat inconnu

A lors que la Grande Guerre fait rage, le 26 novembre 1916, Francis Simon, président de la section rennaise du Souvenir Français (association créée en 1887 qui garde le souvenir des soldats morts pour la France), émet l'idée de choisir un soldat mort au champ d'honneur et dont le corps n'a pu être identifié, afin de rendre hommage à tous ceux qui ont disparu en défendant la patrie et dont on n'a pu reconnaître la dépouille. L'idée est reprise par la presse et est adoptée en septembre 1919 par la Chambre des députés. Le 10 novembre 1920, le soldat Auguste Thin, désigne le cercueil du soldat inconnu, au côté du ministre Maginot. L'inhumation a lieu le 28 janvier 1921.

Cet événement n'est pas spécifiquement « Légion » mais n'oublions jamais les mots de Pascal Bonetti :

*« Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche immense
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé
N'est pas cet étranger devenu fi ls de France
Non par le sang reçu mais par le sang versé. »*

La mise au tombeau du « Soldat inconnu »

D'une simplicité émouvante fut cette cérémonie qui s'est déroulée devant une foule nombreuse, en présence du ministre de la Guerre, des maréchaux et des délégués à la Conférence interalliée ; Ce ne fut qu'une brève cérémonie militaire, belle cependant, par tout ce qu'elle suscitait en nous d'émotions graves et de tragiques souvenirs. Il ne faisait pas encore tout à fait jour quand les troupes en armes se rassemblèrent sur la place de l'Étoile, autour de l'arc immense qui paraissait plus grand encore dans la brume de cette froide matinée.



Le cercueil est lentement descendu dans son tombeau.

Peu à peu, la foule se massait, une foule noire, dense, immobile, de travailleurs et de travailleuses, venus, les uns et les autres pour s'incliner devant le cercueil du héros sans nom. Et, tour à tour, arrivaient les délégations : celles du Parlement, celles des Écoles... Au pied du pilier Est de l'Arc de Triomphe, des offrandes s'entassaient ; palmes de bronze de l'École alsacienne et de la Fédération nationale des victimes de la guerre, humble couronne en céramique, d'un « ami » du héros mort, gerbes des différents comités de la Ligue des chefs de section, couronnes du personnel auxiliaire du ministère des Pensions, de l'Association des interprètes militaires, de l'Association de rhétorique. Derrière la dalle funèbre qui porte cette épique inscription :

ICI REPOSE
UN SOLDAT FRANÇAIS
MORT
POUR LA PATRIE

Les drapeaux des régiments se sont rangés. Il y a là les étendards décolorés, déchirés des 11^{ème} et 12^{ème} Cuirassiers, du 13^{ème} d'Artillerie, du 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, des 104^{ème} et 119^{ème} Régiments d'Infanterie. Sur la droite de la tombe sont placés les drapeaux des médaillés militaires, de l'Association des croix de guerre et des volontaires étrangers.

Et, peu à peu, les personnalités qui doivent assister à la cérémonie arrivent au pied du monument : ce sont, d'abord, les Généraux Dubail, grand chancelier de la Légion d'Honneur, et Malleterre, Gouverneur des Invalides ; le Général Berdoulat, Gouverneur de Paris ; le Général Trouchaud, commandant d'armes de la place ; l'Amiral Grasset, le Général Gouraud, le Général Lasso, représentant le



Le soldat Thin, qui a désigné l'inconnu, est au coeur des cérémonies.

Président de la République, les généraux Fayolle, Nivelle, Degoutte.

Puis ce sont MM. Guist'hau, ministre de la Marine ; Albert Sarraut, ministre des Colonies ; Maginot, ministre des Pensions ; Bérard, ministre de l'Instruction publique ; Autrand, préfet de la Seine ; Gay, président du conseil général ; Le Corbeiller, président du conseil municipal ; Raux, préfet de police. Le maréchal Pétain arrive quelques minutes avant la cérémonie, suivi de près par le maréchal Foch... Et derrière eux, inattendus, Lloyd George, premier ministre britannique ; lord Curzon ; Jaspar, ministre des Affaires étrangères de Belgique ; Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie, et le comte Sforza.

On dépose sur la dalle de granit qui, tout à l'heure, recouvrira la dépouille héroïque du mort inconnu, trois magnifiques couronnes offertes, la première, par l'ambassadeur d'Italie au Poilu français ; la seconde par le ministre des Affaires étrangères du royaume de Belgique ; la dernière, par la nation britannique au Héros français.

Le ministre de la Guerre

Il est huit heures et demie, la sonnerie du garde à vous éclate. Puis on sonne aux champs. Les troupes portent les armes, et la Marseillaise retentit, solennelle, répercutée par les échos profonds de l'Arc de Triomphe, M. Barthou descend de voiture et salue les hôtes éminents de la République qui ont tenu à honorer l'héroïsme des soldats de France, en assistant à la glorification symbolique du mort anonyme...

Derrière le ministre, au milieu des officiers d'ordonnance, s'avance l'invalidé Poulet qui, sur un coussin de velours bleu, porte la croix de la Légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre.

Un silence s'établit...

Et brusquement, la scène s'élargit, prend toute son auguste plénitude : porté sur les épaules de quatre de ses frères d'armes, précédé par un maréchal des logis, sabre nu au poing, jugulaire au menton, le Héros sans nom vient prendre sa garde éternelle. Il apparaît, sous son linceul tricolore frangé d'or, sur lequel on a cousu déjà la médaille de Verdun. Et le voici au bord de sa tombe...

Le clairon jette un ordre bref. On sonne et on bat Aux Champs. Tous les fronts se sont découverts. Et, quand les cuivres se sont tus, M. Barthou prend la parole pour exalter l'héroïsme des soldats de France, et prononce le discours suivant : « *Au nom de la France, pieusement reconnaissante et unanime, je salue le Soldat inconnu qui est mort pour elle.*

Cette Légion d'honneur, cette médaille militaire, cette croix de guerre que j'ai déposées sur son cercueil sont plus et mieux qu'un symbole. Elles sont l'hommage suprême de la patrie aux héros inconnus qui l'ont sauvée. Les morts — surtout ces morts — commandent aux vivants.

Obéissons à leur voix pour faire, dans la paix qu'ils ont conquise, une France unie, laborieuse,

confiante et forte. »

Puis, prenant des mains de l'invalidé Poulet le coussin sur lequel sont épinglées les trois décorations françaises, le ministre de la Guerre le dépose sur le cercueil. La Marseillaise retentit de nouveau, puis tout se tait. Et M. Barthou, qui ne cache pas ses larmes, crie à voix tonnante « *Vive la France !* » Un long frémissement court dans la foule. C'est fini.

Les mères

C'est fini. Mais voici que de symbolique et d'officielle, la cérémonie se fait humaine, douloureuse. Au premier rang des délégations, on a fait se placer des femmes en deuil, mères, sœurs, femmes, filles de disparus. Celle-ci porte un nom illustre, cette autre est une humble femme des faubourgs. Elles ont apporté chacune leur bouquet. Et sous leurs voiles noirs, elles s'agenouillent, se signent, prient et pleurent. Un soldat mutilé, tête nue, debout sur ses béquilles, laisse couler ses larmes. Et derrière ceux-là, la foule haletante, accourt, car les barrages se sont rompus sous sa poussée. Elle apporte des fleurs, elle aussi, les petits bouquets de violettes, de mimosas, de roses d'hiver, pâles et frileuses, qu'elle ne peut pas aller déposer sur la tombe de ses morts.

Cependant, la police, avec douceur, s'emploie à dégager le centre du monument, pour permettre à la foule de défiler devant le caveau funéraire. On ménage, sur la gauche de l'Arc de Triomphe, un large couloir, que bordent des gardes républicains et des gardiens de la paix. Et la foule, canalisée, passe, passe interminablement devant le Soldat inconnu.

Puis, vers dix heures du matin, alors que la foule est moins dense, un officier de la maison militaire du Président de la République, le commandant Fontana, vient, au nom de M. Millerand, déposer une palme sur la tombe du Soldat inconnu... Et, dans l'après-midi, le maréchal Wilson, le général Bingham et le général Twites, accompagnés du général Weygand, sont allés également déposer une couronne sur la dalle funéraire, au nom de l'armée britannique.

Article paru dans Le Parisien, 29 janvier 1921, sous la plume de Gaston-Ch. RICHARD

Pour la commémoration de cet événement nous avons reçu ce courrier émanant de la F.S.A.L.E. : nous avons célébré les 100 ans de l'inhumation du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe le 28 janvier 2021. A cette occasion, la Fédération nationale André Maginot s'est alliée avec Boîte à Histoires pour réaliser une exposition interactive autour du Soldat. Un site web réunissant citoyens, historiens, anciens combattants, militaires actifs, étudiants, journalistes et enfants autour de la



mémoire du Soldat inconnu et de ses symboles. Une expérience émouvante, pleine de réflexion et de valeurs à découvrir ici : <http://soldatinconnu.com/>

Belle visite sur les sites !

Site web : <https://boiteahistoires.com/>

Facebook : <https://www.facebook.com/bahistoires>

Instagram : <https://www.instagram.com/boiteahistoires/>

NOS GRANDS ANCIENS

DEUX FRÈRES DANS LA TOURMENTE

Jacques TARTIERE alias Jacques TERRANE

Jacques Tartière est né à Paris le 23 août 1915. Par sa mère, il est le petit-fils de Georges Feydeau. Parti très jeune aux Etats-Unis, il reçoit la nationalité américaine lors du mariage de son père avec une américaine. Bachelier, il rejoint la France à l'âge de 18 ans et est appelé au service militaire en septembre 1933 au 169^{ème} Régiment d'Infanterie. Promu sergent en décembre 1934, il est réformé en février 1935 pour raisons de santé. Il s'installe alors à Barbizon, Seine-et-Marne, où il devient éleveur de poulets.

En 1937, au cours d'un de ses séjours en Amérique, il rencontre à New-York la comédienne Drue Leyton (de son vrai nom Dorothy Elizabeth Blackman, née le 12 juin 1903 à Somers dans le Wisconsin). Tombés amoureux, ils repartent ensemble pour l'Europe en février 1938 et se marient au mois de septembre 1938 en Angleterre où Drue joue « Golden Boy » au théâtre. Avec son épouse, ils s'installent à Barbizon. Toujours éleveur de poulets, il devient acteur par l'intermédiaire du producteur et réalisateur Roland Tual.



Jacques Tartière



Comme c'est souvent le cas à cette époque, Jacques Tartière devenu acteur prend un pseudonyme et devient Jacques Terrane. On le voit notamment dans « *La Loi du Nord* » de Jacques Feyder, aux côtés de Michèle Morgan. Le couple Tartière est en vacances à Cassis au moment de la déclaration de guerre et remonte rapidement à Paris où Jacques tente en vain de s'engager. Souffrant de problèmes pulmonaires (cause de sa réforme en 1935), il est déclaré inapte à trois reprises par l'armée française. Comme il parle couramment l'anglais, il est finalement affecté à la mission française de liaison auprès de l'armée britannique.

Mais Jacques Tartière n'a pas de vocation « administrative » et il désire surtout servir en combattant. Ne reculant devant rien, il se présente à ses chefs comme traducteur de norvégien (dont il ne parle pas un traître mot). Il est alors envoyé en Norvège avec le corps expéditionnaire du Général Béthouart, et rejoint la 13^{ème} D.B.L.E. Nommé sergent-chef le 1^{er} mai 1940, il fait la preuve de son courage en assurant, sous le feu de l'ennemi, le débarquement des munitions d'un petit bateau jusqu'à ce que ce dernier, touché, s'enflamme. Il est cité à l'ordre de l'armée.



Drue Leyton

De retour en Angleterre avec la « 13 », il apprend la signature de l'armistice franco-allemand du 22 juin 1940. Après réflexion, il choisit la voie de la désobéissance et il décide de rester avec son unité en Angleterre avec les Forces Françaises Libres. Il est nommé adjudant le 1^{er} juillet 1940.

Avec la 13^{ème} D.B.L.E., il est à bord du Westernland, devant Dakar, pour rallier l'Afrique Occidentale Française à la France Libre. Après l'échec de l'opération « Menace », l'Adjudant Jacques Terrane part pour l'Érythrée, au sein de la Brigade Française d'Orient du Colonel Monclar. Ayant, dans le civil, son permis moto, il est alors chef de section d'éclaireurs motocyclistes et participe à la chute de Keren et de Massaoua en avril 1941. Le 30 avril, il quitte Massaoua avec son unité à bord du paquebot « Paul Doumer » pour gagner Qastina en Palestine. Là, la 13^{ème} D.B.L.E. et les Alliés se préparent aux opérations visant à faire tomber les troupes françaises de Vichy, stationnés au Levant : Liban et Syrie.

Le 8 juin 1941, Jacques Terrane est parmi les premiers à franchir la frontière de Syrie. Le 18 juin, alors qu'il vient d'obtenir la reddition d'une unité de Vichy qui a arboré un drapeau blanc, il est abattu d'une rafale dans le dos alors qu'à moto il revient vers ses lignes. Grièvement blessé, l'Adjudant Jacques Terrane décède à l'hôpital de Séraphan, le 20 juin 1941, jour de l'entrée des Forces Françaises Libres à Damas. Il est inhumé au cimetière militaire de Ramleh en Syrie.

Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération (décret du 21 août 1941) à titre posthume, et Croix de Guerre 39/45 (avec 2 citations)

De son côté, son épouse s'engage dans la résistance intérieure française sous le nom de Dorothy Tartière. Arrêtée en septembre 1942, elle parvient à cacher sa véritable identité (elle avait été condamnée à mort, sous le nom de Leyton, pour ses activités de radiodiffusion sur « *Voice of America* » avant la défaite) et simulant un cancer, elle parvient à s'évader de son camp de prisonnier avec l'aide de médecins français.

Rentrée à Barbizon, elle passera la fin de la guerre au sein d'un autre mouvement de résistance et aidera 42 aviateurs alliés abattus à s'échapper de France. Avec Sylvia Beach, propriétaire américaine de la librairie parisienne Shakespeare and Company, elle en cachera d'autres chez elle jusqu'à la fin de la guerre. Rentrée aux États-Unis après 1945, elle est décédée le 8 février 1997 à Corona Del Mar (Californie).

Actuellement, si vous vous promenez dans Paris et que vous passez devant le 7 rue Monsigny dans le 1^{er} arrondissement, levez la tête ! Vous verrez une plaque du syndicat des artistes, commémorant le sacrifice de plusieurs acteurs, au nombre desquels figure Jacques Terrane,



JML

Sources : ordredelaliberation.fr, Wikipedia et Société des Membres de la L.H. du Rhône.

Gérald Philip KEUN, Légionnaire puis Chef-adjoint du réseau de résistance Jade-Amicol

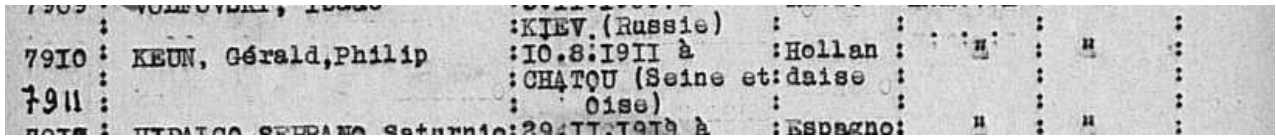
Nous venons de faire le portrait de Jacques Tartière engagé à la « 13 » mais il ne fut pas le seul de sa famille à s'engager. Nous allons maintenant parler de Philippe Keun, qui était le demi-frère aîné de Jacques Tartière.

Philip Keun est né le 10 août 1911 à Chatou (Yvelines). Sa mère Germaine, est donc la fille de Georges Feydeau. Elle avait épousé George Keun, anglais d'origine hollandaise, fixé depuis longtemps en France. Ce dernier était ami intime de Wilfrid Dunderdal, adjoint du Général Edward de Menzies, patron du MI6 (Intelligence Service).



Philipp Keun, sous-officier de Légion Étrangère

En 1939, bien que sujet britannique, Philip Keun s'engage dans la Légion Étrangère pour combattre dans l'armée française. Il s'engage à la Légion Étrangère (12^{ème} R.E.I. ou R.M.V.E., je ne suis pas parvenu à savoir exactement). Il obtient le grade de sergent. Dans la débâcle des combats de mai et juin 1940, il se retrouve coupé de son régiment et, blessé, se retrouve coincé dans la poche de Dunkerque où il est fait prisonnier. Il parvient malgré tout à s'évader dans des circonstances assez rocambolesques et rejoint l'Angleterre.



Après une convalescence assez courte, il est enrôlé par l'Intelligence Service et la branche opérationnelle d'une autre organisation britannique, le Service Operation Executive. Parlant parfaitement le français, il est nommé Capitaine, et très rapidement parachuté en France, sous l'identité de Georges Bailleul, pseudo « *Amiral* », agent HC.1. Chargé de mission dans la zone non occupée, il en vient à y rencontrer, en novembre 1940, Claude Arnould, industriel de la région lilloise, mobilisé en 1939 qui œuvre de longue date contre l'occupant sous le pseudo d'Ollivier. Les deux hommes sont complémentaires. Ensemble, ils mettent sur pied une nouvelle structure de résistance, baptisé « *Jade* » avant de prendre le nom de "Jade-Amicol », contraction de « *Amiral* » (pseudo de Philipp Keun) et « *Colonel* » (pseudo de Claude Arnould).

Le réseau se développe dans le Sud-Ouest de la France. Il s'occupe particulièrement de la collecte de renseignements sur la défense de Bordeaux et de la côte de La Rochelle à Mimizan, ainsi que la zone de Bayonne à Biarritz, mais aussi l'ordre de bataille allemand des Pyrénées à l'océan Atlantique. Le réseau gère aussi la mise en sûreté d'aviateurs anglais à Paris (pour ceux tombés en zone Nord), au prieuré des Sœurs rue de la Santé en attendant leur transfert en Espagne.

Notons que parmi tous ses membres, le réseau « *Jade-Amicol* » compte Hélie Denoix de Saint-Marc, né à Bordeaux (Gironde) qui sera arrêté, sur dénonciation, le 14 juillet 1943 à la frontière espagnole et qui sera lui déporté au camp de concentration de Buchenwald.

Après le débarquement allié de juin 1944, le groupe décide de transférer une partie du P.C. un peu plus au Nord. C'est ainsi qu'est choisie une ferme abandonnée au lieu-dit « *Le Gué de la Thas* », entre Vienne-en-Val et Marcy en Villette dans le Loiret. C'est là que, trahi par un soldat de la milice engagé pour faire tomber le réseau, Philip Keun est arrêté le 29 juin 1944 avec quatre de ses compagnons.

Au moment de son arrestation, il n'est pas identifié immédiatement par les allemands. Interrogé et torturé par la gestapo d'Orléans, il est reconnu et transféré à la gestapo parisienne qui cherche en vain l'endroit où se trouve le fameux Colonel Ollivier. Malgré les mauvais traitements, Philipp Keun ne parle pas. Mis au secret à la prison de Fresnes, il est finalement jugé par une cour martiale, avec 34 autres officiers de rensei-

gnement britanniques, et condamné à mort pour avoir été parachuté en France en civil.

Déporté, il arrive à Buchenwald entre le 20 et le 25 août 1944 et est interné dans le grand camp dans un bloc de quarantaine, la baraque 17, réservé plus spécialement aux agents britanniques de l'Intelligence Service considérés comme « *espions et terroristes* ». Le 9 septembre 1944, 16 hommes de la baraque 17 sont appelés. Parmi eux, se trouve Philipp Keun. Ils sont exécutés le jour même de manière épouvantable, suspendus par le cou, avec des colliers de chien, à des crochets enfoncés dans le mur du four crématoire, les pieds à 10 cm du sol. Son corps ainsi que ceux de ses compagnons, est jeté dans la chaux vive à 17 heures 30.

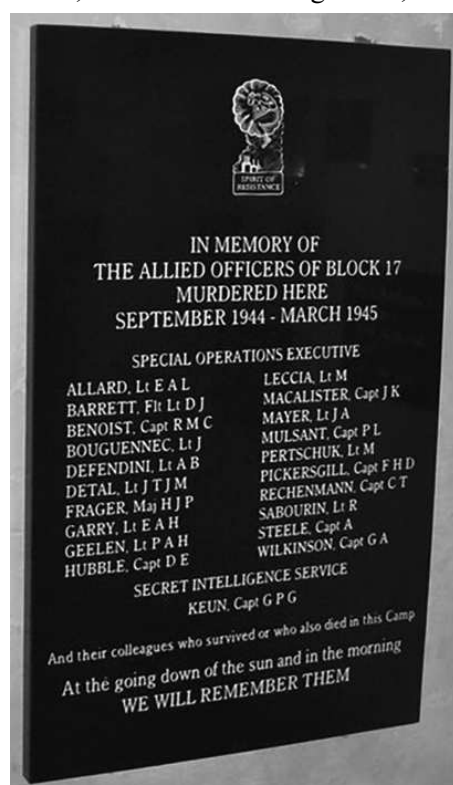
L'effectif du réseau « *Jade-Amicol* » en France était de 1.200 agents. Au cours du conflit, 68 furent arrêtés, 42 furent déportés, 20 furent exécutés, 6 réussirent à s'évader.

Plusieurs plaques commémorent le sacrifice de Gerald Philipp Keun et de ses compagnons :

En Sologne, au Gué de la Thas, commune de Vienne-en-Val, une stèle sera érigée par ses anciens compagnons à l'emplacement où avait eu lieu l'arrestation de Philip et des membres de son équipe, et chaque année le jour de cet anniversaire, après avoir entendu la messe dans l'église de Vienne en Val, les habitants du village viennent s'y recueillir et déposer des fleurs.

Au camp de Buchenwald, une plaque rappelle les noms des officiers des services spéciaux (S.O.E. et I.S.) assassinés dans le camp en 1944 et 1945. Gerald Philipp Keun figure parmi eux.

Enfin, si vous allez en Angleterre, à 40 kilomètres, à l'Ouest de Londres, près de Windsor, se trouve une localité du nom de Brookwood. Dans cette localité a été érigé au lendemain de la guerre et inauguré en 1958 par la Reine-Mère, un monument à la Mémoire des 1.500 britanniques morts en mer ou exécutés par les nazis qui n'auront jamais de sépulture. Sur l'une des colonnes est gravé le nom de Gérard, George, Philip Kane (anglicisation de Keun).



Philipp Keun à Londres

Enfin, depuis septembre 2017, une association baptisée « *Les amis du réseau Jade-Amicol du Colonel Arnould et du Capitaine Philippe Keun* » et localisée à Ciboure, recherche et rassemble des documents sur ce réseau, dans le but de transmettre et d'écrire un livre à la mémoire du réseau et de ses membres

Gerald Philipp Keun était titulaire de la Georges Cross – la plus haute distinction britannique – ainsi que de la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance. En 1997, est paru « *Philippe Keun agent de l'I.S. au service de la France et le réseau Jade-Amicol* » de Guy Dufeu.

JML

Sources : Sources du récit de Philipp Keun : <http://smlh-rhone.com/>,
<http://jeanne.humbert.pagesperso-orange.fr/>.

ANECDOTE

Le saviez-vous ?

Une question m'a été posée : d'où vient l'expression « *schlabord* » qui est utilisée à la Légion Étrangère dans un sens péjoratif ?

L'expression « *Schlabord* » vient d'Alsace et est une insulte « *schlaboori* » qui veut dire oreille flasque, molle. Pendant la seconde guerre mondiale, en Alsace, l'armée française, durant l'hiver, avait dotée certaines de ses unités, de chapka avec les attaches qu'on pouvait soit nouer sous le menton, soit au sommet du crâne. Les soldats de la régulière ont porté la chapka, sans nouer la partie pour protéger les oreilles, et lorsqu'ils étaient sur un camion en mouvement « *ces oreilles* » décollaient sous l'action du vent. Légionnaires d'origine d'Alsace rigolaient et disaient « Regardez ces *schlaboori* ».

PS : Cette version, m'a été transmise par un Alsacien de Puylobier. Cette expression est visiblement un symbole de manque de perfection et prend souvent un sens péjoratif.

Voilà pour cette version de cette expression typiquement légion qui désigne en premier lieu un personnel qui n'est pas légionnaire à l'origine.

LPN transmis par Alain MOINARD

QUIZZ

Quizz Légion !

Non, nous n'avons pas encore mis de jeu dans le journal mais l'un de mes correspondants m'a posé « *une colle* ». Il m'a adressé cette photo (voir ci-dessous) avec au centre le Colonel Louis MARGUET du 3^{ème} R.E.I. encadré de 2 autres officiers, eux aussi du 3^{ème} R.E.I. mais mon correspondant ne connaît pas leur nom. Je ne les connais pas non plus...

Alors qui sont ces deux officiers ? Si vous avez la réponse, vous n'avez hélas rien gagné d'autre que ma reconnaissance éternelle et le plaisir d'avoir aidé un des parents du Colonel. Vous pouvez m'apporter une réponse par téléphone au 06 66 21 96 35 ou par mail jimmy.lasaygues@gmail.com.

J'attends vos retours avec impatience. Merci par avance à tous ceux qui pourraient m'aider.

JML



19 septembre 2020 - Une AG retardée





De Langres à Tombouctou



ATLAS DES LIEUX DE
MÉMOIRE LÉGIONNAIRES



Couverture du document présenté par JML et le Major Hubert MIDY devant le Général COULON au cours de l'assemblée générale de la F.S.A.L.E. de 2016.